

Le Bonnet Rouge

DIRECTION & PUBLICITE

Quotidien Républicain du soir

RÉDACTION & ADMINISTRATION

14, rue Drouot (Paris 9). — Téléph. : CENTRAL 69-70

DIRECTEUR

142, rue Montmartre (Paris 2^e). — Téléph. : CENTRAL 80-63

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.

Miguel ALMEREYDA

Le Numéro (Paris et Départements) : Cinq Centimes

Responsabilité collective

Mon dernier article du Bonnet Rouge relatif à l'armée de la République m'a valu une lettre d'un esprit chagrin qui veut rejeter les seules responsabilités des fautes commises sur la République et sur ses dirigeants.

Le pauvre diable dans sa rage anti-républicaine accuse le seul Parlement et nos nombreux ministères de n'avoir rien su prévoir ni préparer.

La résistance de Verdun prouve bien qu'on avait préparé quelque chose, mais ce petit incident n'a aucune importance pour lui.

Il veut à toute force que nous ayons été désarmés comme le petit Poucet devant l'Ogre, et que ce soit par la volonté de Dieu et l'amour de la Sainte Vierge que l'Ogre ne nous ait pas mangés.

Il faudrait pourtant en finir une fois pour toutes avec cette légende imbécile et avec cet argument de mauvaise foi.

Nous avions une préparation formidable et la preuve, c'est le résultat qu'elle est en train de nous donner.

Si nous avions un peu moins de canons, de fusils, de grenades, et de mitrailleuses que nos voisins de l'Est, c'est que nous avions eu d'autres préoccupations que de les meurtrir et de leur imposer notre domination brutale.

Nous étions un peuple d'honnêtes gens qui poursuivaient un but pacifique tandis que ces tristes voisins étaient un peuple de proie, de rapine et de brutalité.

Le coupe-bourse qui s'ingéniait à chercher pendant toute une journée le moyen le plus habile et le plus rapide pour faire rentrer dans sa poche le porte-monnaie de ses victimes n'agit pas autrement que ne l'ont fait Guillaume et ses illustres féaux.

Est-ce là l'occupation d'un peuple sérieux, et je vous le demande sincèrement, l'occupation d'un peuple habile ?

Beaux résultats, en tout cas, qu'ont obtenus l'empereur et toute sa féodalité.

Comme toute chose périt par l'excès même de son principe, ainsi que l'aime nous l'a dit, la puissance allemande doit périr par l'excès même de la force brutale qu'elle a voulu développer dans le monde au seul profit de l'Allemagne.

De sorte que le mattoide Guillaume eût été mieux inspiré et plus habile de laisser de côté tous ces bruits d'armure et ces préparatifs de Matamore et de se livrer à la fabrication des bas de soie et des bonnets de coton.

Il est vrai que dans cette occupation intensive, il eût été moins admiré de sa noblesse et de ses grands commerçants.

Aujourd'hui, c'est le peuple qui paie pour les exploits, pour l'ambition et pour l'orgueil de cette bande couronnée et titrée.

Tant qu'il y aura un roi sans contrôle et des seigneurs sans scrupules, le peuple devra s'écarter pour leurs sottises et pour leurs débordements, à moins qu'il ne les gère d'abord comme nous l'avons fait chez nous.

Mais la question n'est pas là et je reviens à mon esprit chagrin.

S'il y a eu impréparation, à qui donc la faute ?

J'ai déjà dit que c'était à l'esprit public tout entier.

Cela vient de notre tempérament, de nos goûts, de nos habitudes et à la fois de notre égoïsme et notre idéal.

Cela vient de toutes les classes et de tous les partis ; de l'esprit pacifiste qui ne pensait qu'à la prédominance des œuvres de paix et de vie sur les œuvres de mort comme on disait avant la guerre ; de l'esprit d'opposition qui reprochait sans cesse à la République et malgré les progrès accomplis, ses dépenses nouvelles et l'accroissement de ses impôts.

Ceux qui nous reprochent le plus de n'avoir pas assez dépensé pour l'armée étaient ceux qui hurlaient le plus quand leur feuille de contribution s'augmentait de quelques centimes.

Cela vient d'en bas et d'en haut, du plus petit jusqu'au plus grand, car chacun voulait avoir le maximum de droits et de jouissance avec le minimum de charges et d'efforts.

Combien de tous ceux qui font si vaillamment leur devoir ont protesté contre la durée du service militaire, contre les 28 jours et les 13 jours et contre les exagérations de l'esprit militariste.

Combien de bourgeois n'ont pas hésité à placer leur argent en Allemagne dans une pensée de lucre et à un taux insensé. Ils avaient des revenus plus élevés, peut-être, mais ne se sont-ils jamais demandé la force qu'ils pouvaient donner ainsi au crédit de nos ennemis.

Et nos négociants, comment se sont-

ils préparés à la bataille économique, et quelle part ont-ils laissée prendre délibérément à l'industrie et au commerce allemands.

Comment se sont-ils défendus contre l'infiltration de l'activité germanique ?

Notre pays était encombré à un tel point de têtes dilochocéphales et de produits made in Germany que si cet imbécile de Guillaume avait su éviter le conflit, il faisait la conquête pacifique de la Gaule avant 25 ans.

Et nos rentiers et nos touristes qui faisaient la grande clientèle des stations climatiques et thermales de l'Europe Centrale et qui allaient chercher si loin, ce qu'ils avaient si près et porter à l'ennemi un or qui eût été dépensé dans nos stations françaises bien plus utilement et à meilleur profit ? Qu'osent-ils parler d'impréparation coupable et de négligence à châtir ?

Il n'est pas jusqu'à nos journalistes, nos penseurs, nos artistes, tous ceux qui sont les dépositaires du goût et de la pensée française, qui n'aient mis à la mode l'âme de la Germanie.

Le journaliste n'a cessé de nous répéter son application et sa méthode, le penseur sa philosophie, l'artiste a chassé du théâtre lyrique la pure tradition de nos trouvères pour lui substituer les fameuses légendes de Walhalla.

Wotaa et Thor ont remplacé Roland, la Valkyrie a chassé Jeanne d'Arc, les vierges casquées de mythologie scandinave se sont substituées à nos héroïnes nationales. Wagner a détrôné Victor Hugo et Shakespeare.

Et pour exprimer cette âme singulière, sombre comme les forêts de la Germanie, brutale comme les premiers instincts des peuples, une musique bizarre où la cassure du rythme et la clameur des cuivres tiennent lieu de toute harmonie.

Et nos snobs de pâmer ; ça, c'est de la belle musique ; c'est de l'art pour une élite et nous ne sommes d'ailleurs que péniblement arrivés à la comprendre.

Et c'est ainsi que du haut en bas de l'échelle sociale, nous avons tous en France pendant ces derniers cinquante ans donné à la préparation boche, au commerce boche, à l'art boche une prédominance que quelques-uns auraient aujourd'hui le toupet de reprocher à quelques autres.

Nous nous sommes trempés et retrempés dans l'air boche et nous en sommes saturés ; c'est une responsabilité collective.

Tu l'as voulu Georges Dandin ! Fermo donc ton bec aujourd'hui et ne fais plus de reproche à personne dans la voie où le sort a voulu te placer.

Tu as d'ailleurs quelque chose qui va te sauver et te réhabiliter, c'est ton intelligence à bien faire et ton courage à te relever.

Ceci doit te faire oublier cela.

Songe que la victoire est au bout, si tu as autant de patience que tu as de bravoure et que tu as eu de légèreté.

Léo BOUYSSOU

Député des Landes.

Sous notre Bonnet

On sait que M. Téry a l'habitude de composer des manchettes ou le titre de sa feuille se trouve intercalé.

Aujourd'hui M. Téry imprime, en gros caractères et en tête de son journal (qui fait de plus de deux colonnes) :

« MAIS QUI DONC PROTEGEAIT CE GARFUNKEL ? L'ŒUVRE »

On n'est pas plus cynique !

NOUVELLES DE LA MATINÉE

Amsterdam. — La Gazette de Cologne vient d'être suspendue pour un jour.

Sydney. — Le lieutenant Shackleton est de retour de son expédition au Pôle Sud.

Washington. — On déclare officiellement que le général Herrera n'a pas rejoint le général Villa et qu'il n'y a aucune crainte de voir couper les troupes américaines ou de les voir attaquer par l'armée de Carranza.

New-York. — A Dayton (Ohio), 150 jeunes ouvriers employés dans une usine fabriquant des munitions de guerre ont été empoisonnés.

On soupçonne les Allemands d'avoir versé des produits toxiques dans les aliments de ces malheureux êtres.

Tientsin. — On attend avec une anxiété considérable l'effet que produira dans la Chine méridionale l'annulation de la proclamation de la monarchie.

Londres. — 235 établissements fabriquant du matériel de guerre viennent d'être placés sous le contrôle du ministre des munitions, portant ainsi à 3.337 le nombre de ces établissements ainsi contrôlés.

LA GUERRE

Communiqués Officiels

TROIS HEURES

En Argonne, un coup de main sur une tranchée adverse aux « Courtes-Chausses » nous a permis d'enlever quelques prisonniers et de faire subir des pertes à l'ennemi.

A l'ouest et à l'est de la Meuse, nuit calme.

En Woivre, duel d'artillerie dans la région de Moulainville.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

Communiqués anglais

SUR LE FRONT OCCIDENTAL

Voyant leur ligne de retraite ainsi menacée, les Allemands ont décidé de résister pendant toute la journée du 21 mars afin de pouvoir continuer leur retraite à la faveur des ténèbres. Ils ont même reçu du sud des renforts par la voie ferrée pendant le cours des opérations.

Nous avons infligé aux Allemands des pertes d'autant plus grandes que n'ayant pas pu abandonner plus tôt leur position, ils ont opposé une résistance obstinée, puis dans la nuit du 21 au 22 mars, ils ont évacué toute la ligne du Ruwu et se sont retirés au sud, le long de la voie ferrée de Tanga, abandonnant un canon de quatre pouces ayant appartenu au croiseur « Königsberg » et dont nous sommes sommes opérés.

Les opérations continuent.

Lord Kitchener a envoyé un télégramme de félicitations au général Smuts, l'ancien général boer, qui conduit les opérations en Afrique orientale.

EN AFRIQUE OCCIDENTALE

Londres, 24 mars. — Dégagés de leurs positions des collines de Kivolo sur les bords du Luni, au cours des opérations du 7 au 12 mars, les Allemands ont traversé Kahe et se sont repliés sur une série de positions défensives dans l'épaisse forêt longeant le cours du Ruwu.

Les pluies torrentielles et les crues qui ont emporté de nombreux ponts ont entravé la poursuite immédiate.

Les Anglais ont passé la période du 13 au 17 mars à réorganiser les troupes et les transports et à réparer les routes et les ponts pour la circulation des automobiles.

Le 18 mars, les troupes ont été envoyées au sud pour occuper Kilevo et Untere.

AL'HOTEL DROUOT

Les ventes de marchandises neuves

COMMENT ON FAVORISE LES BOCHES

Dans un article paru le 17 décembre dernier après avoir signalé qu'à l'Hôtel Drouot avaient eu lieu des ventes de marchandises toutes séquestrées, appartenant à des Austro-Allemands, et que les ventes auraient été faites, comme les ventes suraisant les intérêts de nos ennemis et lézant gravement le commerce français.

La loi du 25 juin 1842, interdisait la vente en détail des marchandises neuves et cela dans le but de ne pas faire concurrence aux commerçants en détail, qui paient patente et qui ont, comme les Austro-Boches le droit de vivre.

On a tourné la loi en autorisant la vente en gros des marchandises séquestrées, après cessation de commerce, mais en fixant comme minimum, pour chaque lot un prix beaucoup trop bas ; un prix dérisoire.

Depuis notre article, les courtiers de commerce qui seuls, d'après la loi, ont le droit de procéder aux ventes en gros de marchandises neuves, se sont émus de ces ventes scandaleuses et ont intenté, parait-il, un procès à la puissante Compagnie des Commissaires-Priseurs.

La querelle des Courtiers et des Commissaires-Priseurs n'est pas chose nouvelle. Elle renaitra toujours, chaque fois qu'une occasion comme celle-ci se présentera.

Nous n'avons pas voulu défendre les intérêts des Courtiers, mais du commerce français.

Néanmoins, nous devons reconnaître que les ventes des Courtiers, faites à la Bourse de Commerce et réellement en gros, ne lésent pas les intérêts des patentables, comme celles des Commissaires-Priseurs.

Alors pourquoi les Tribunaux désignent-ils des Commissaires-Priseurs pour faire des ventes en gros de marchandises neuves comme Courtiers de commerce et avec le tarif des Courtiers ?

Pourquoi les ventes après faillite, d'après la loi, peuvent-elles être faites au détail contrairement à la règle générale ?

Pourquoi les Commissaires-Priseurs alors qu'ils procèdent à une vente après faillite perçoivent-ils 6 % d'honoraires alors que les Courtiers ne touchent que 1 % ?

Nous pourrions dire aux commissaires-priseurs, en raison même de ces 6 %... Nous préférons glisser sur ce sujet.

Un fait subsiste : Malgré notre protestation, les ventes de marchandises séquestrées continuent, et ces ventes ont produit, nous dit-on, plus de 4 millions.

La plupart du temps les prix atteints par chaque lot sont des prix de détail, à la mesure de toutes les bourses. Nous avons relevé des chiffres édifiants que le cadre de notre article ne nous permet malheureusement pas de citer tous.

Dans une vente faite à l'Hôtel Drouot, le 13 janvier dernier, en vertu d'une ordonnance rendue par M. le Président du Tribunal Civil de la Seine, le 15 décembre 1915, nous avons vu mettre sur table des sacs de voyage qui ont été adjugés par unités au prix de 35 fr., 65 fr. et 110 fr.

Dans une autre vente qui a duré 4 jours, nous avons vu livrer aux enchères et par unités, également, des vases, des statuettes, etc., en céramique, adjugés à des prix

Himo, en contact étroit avec les Allemands sur les bords du Ruwu.

Le 19, dans le voisinage de Kahe, de vifs combats ont eu lieu dans la brousse, dans lesquels les Allemands ont fait une résistance acharnée.

Le 20 mars, un détachement de troupes montées s'est emparé d'Aruska dont il a chassé l'ennemi.

Dans la nuit du 20 au 21, de forts détachements d'infanterie ont bivouaqué près des tranchées allemandes, dans la forêt de Ruwu.

Les Allemands ont tenté une forte attaque nocturne ; ils ont été repoussés avec de grosses pertes.

Entre temps de nombreux détachements de troupes montées, sud-africaines quittaient nuitamment Moshi, traversaient la région épaisse de la brousse, atteignaient sur le cours du Pangani un point situé à cinq milles au sud du chemin de fer de Kahe, et s'emparaient à l'aube de la station et de nombreux approvisionnements.

Le viaduc franchissant le Pangani a été en partie détruit.

Les troupes montées se sont établies ensuite sur les collines au sud et sud-est de Kahe en contact avec l'ennemi.

EN EGYPTE

Londres, 24 mars. — En raison de l'état satisfaisant de la situation en Egypte, par suite de l'échec des tentatives turques contre la frontière occidentale d'Egypte, les troupes égyptiennes ont été réorganisées et le général Murray prend seul le commandement en Egypte.

Le général Maxwell, commandant en chef, est parti pour l'Angleterre.

Une levée en masse en Allemagne

Athènes, 24 mars. — Le journal Embros, dont les informations sur ce qui se passe dans les empires germaniques sont généralement bonnes, dit tenir de source sûre que l'Allemagne appellerait sous les drapeaux, tous les hommes réformés, exemptés ou dispensés pour une cause quelconque, de 18 à 40 ans.

Tous les soldats allemands, appartenant à l'une de ces catégories, se trouvant actuellement en Grèce, auraient reçu l'ordre de rentrer en Allemagne.

LES ALLEMANDS COULENT UN VAPEUR ANGLAIS

Londres, 25 mars. — Le Lloyd annonce que le vapeur « Englishman », appartenant à la Dominion Line, a coulé.

Jusqu'à présent, 68 survivants ont été recueillis.

AL'HOTEL DROUOT

Les ventes de marchandises neuves

COMMENT ON FAVORISE LES BOCHES

Le Tribunal se contenta, lorsqu'il s'agit d'une vente pour cause de cessation de commerce, de fixer un prix minimum, au-dessous duquel aucun lot ne peut être vendu. Ce prix est connu du commissaire-priseur seul et non du public.

Il en résulte que les prix atteints dans ces ventes de marchandises neuves dépassent très souvent la valeur courante des objets, chaque acheteur croyant profiter d'une occasion.

Les Boches pourraient nous remercier ; jamais ils n'auraient vendu leur camelote aussi cher, sans le concours de MM. les commissaires-priseurs.

Ils auront un énorme boni.

Alphonse Lévy.

A propos de Boches

Les Deux Méthodes

M. Gaudin de Villaine, à la tribune du Sénat, a cru devoir, l'autre jour, expliquer une de ses interventions, que nul ne songeait à lui reprocher :

Messieurs, a-t-il dit, à propos des permis de séjour — qui ne devraient pas exister à l'heure où nous sommes, sauf de très rares exceptions — je vous répondrai par avance à une objection que M. Gaudin de Villaine a faite, tout à l'heure, de faire un effet de tribune facile, ou à l'aide de laquelle il tentera une diversion.

Mais vous aussi, messieurs, vous êtes venus auprès de moi, solliciter des permis de séjour ? Eh bien oui, et je m'en honore grandement, car voici dans quelles circonstances :

Un jour du printemps dernier, je reçois une visite inattendue, celle de la supérieure générale des petites sœurs des pauvres, de cet ordre admirable de charité, qui a su désarmer les dédiances les plus sectaires.

Elle m'annonce que quelques-unes de ses sœurs, d'origine austro-allemande, sont frappées d'ostérite immédiate.

C'est juste, et pourtant des représentations sont à craindre contre nos sœurs françaises à l'étranger.

Parmi elles, il s'en trouve une demi-douzaine, très âgées, de près de quatre-vingts ans, malades, intenses, et pour l'un d'entre elles, dans le détail de huit jours, le camp de concentration ou l'exode par la frontière d'Espagne. Pourquoi l'Espagne et pas la Suisse ?

Aussitôt je sollicite et j'obtiens de M. Malry (dont l'altitude en cette affaire fut des plus courtoises) un détail pour deux de ces vieilles femmes, qui avaient usé leur vie au chevet des humbles et hier de nos blessés.

Ce fut une bonne action, monsieur Malry dont je vous ai remercié et dont je félicite encore d'avoir été l'instigateur.

Parfait. On ne peut que louer le ministre et le sénateur de cette heureuse tolérance. Seulement, il conviendrait de s'entendre. S'il y avait de bonnes raisons pour justifier l'intervention de M. Gaudin de Villaine, pourquoi ces raisons ne seraient-elles pas valables dans d'autres cas ?

Car enfin, si nous avions été atteints, nous aussi, d'épionnage, quel beau papier nous aurions pu écrire pour flétrir à nos sénateurs protecteurs de Boches.

Et nous aurions trouvé des sots pour nous applaudir, comme en trouvent les Daudet, les Latapié, et même M. Gaudin de Villaine.

LA MORPHINE QUI TUE

Encore un drame à Montmartre

On l'appelait la Grande Marcelle. C'était une belle fille brune, à peine touchée par les nuits de Montmartre, avec de grands yeux chauds et tendres, des lèvres gonflées, un bon visage de villageoise soignée. Sans la censure des yeux, elle aurait été de celles auxquelles le passant inattentif, selon l'expression populaire, donnerait volontiers « le bon Dieu sans confession ».

Une bonne nature au fond : une bonne fille, à peine dévoyée.

On la trouva morte l'autre matin.

Cette petite marchande d'illusions voulait « s'illusionner » elle aussi, et fut dans l'artificiel les trop décevantes réalités.

Elle en mourut.

On lira plus loin les détails de cette aventure — infiniment banale, hélas ! On lira aussi la description de personnages singuliers qui, entre deux missions officielles, prolègent des baronnes d'une noblesse sociale (celle dont il est question tient son titre et son nom de quelques nuits passées en compagnie d'un authentique baron) — noblesse de lit, si l'on veut — qui, elle-même, s'émeut dans le monde, voire dans le demi-monde, de la morphine, de la coca, de l'opium ; la misère, la maladie, la mort.

Opium, coca, morphine, en voulez-vous ? On en trouve partout. Il y en a des stocks dans l'officine de la rue de Cléry, au cercle mondain de la rue de Turin (où le commissaire, en perquisitionnant, se trouve nez à nez avec des personnages de marque) ; on en trouve même au Crédit Lyonnais, dans un coffre-fort qu'on ne soupçonnerait guère de receler de toxiques.

Pendant ce temps, les mesures indispensables réclamées par le Bonnet Rouge, votées par la Chambre et par le Sénat, ne sont pas appliquées parce que le projet de loi s'altère depuis des semaines entre le Palais-Bourbon et le Luxembourg, les deux Assemblées étant en désaccord sur des détails insignifiants.

J'aurais reçu les confidences de la Grande Marcelle peu de jours avant qu'elle ne soit rassemblée par les drogues infernales. Comme ses petites sœurs d'infortune, elle dédaignait le péril. Mais c'est qu'elle ne le sentait pas. Les trop nombreux exemples, la fin lamentable de tant de malheureuses, ne sont pas d'un enseignement suffisant.

Les grisettes parisiennes ont besoin de garde-fou. C'est un crime de laisser à des enfants qui ne comprennent pas le péril, la possibilité de se suicider ainsi.

Tolérer l'objet commerce des poisons, c'est s'en rendre complice.

La promptitude ne messie pas aux bonnes réformes. Poursuivons les à Montmartre, à l'heure où l'on arme enfin la police pour qu'elle puisse faire la chasse aux assassins !

Jean GOLDSKY.

morphine. Il était également fournisseur militaire. On assure même — et nous le nous en détail de bonne source — qu'il avait été affecté au contrôle des munitions !

Une fumerie achalandée

Les lecteurs du Bonnet Rouge se souviennent du pharmacien Nardin, le frugal, lui aussi, la maison de la rue Cambon. Or, par une coïncidence piquante, au moment même où le décès de la Grande Marcelle était constaté, on procédait, une fois de plus, à l'arrestation du porteur de la rue de Cléry. Cette arrestation a eu lieu dans les circonstances suivantes :

Au cours d'une perquisition dans une fumerie de la rue de Turin, qui réunissait des personnalités des mondes du Théâtre et des Lettres, le commissaire du quartier de l'Europe saisit d'importantes quantités de toxiques. Le magistrat arrêta le courtier Moriani et le garçon coiffeur Plassiat.

Ce dernier avoua qu'il servait d'intermédiaire entre la fumerie et le pharmacien Nardin. Propriétaire d'une officine située rue de Cléry, Nardin était en relations constantes avec tous les trafiquants de la rue de Cléry, Nardin était en relations avec les fournisseurs de la Grande Marcelle. Il fournissait Jarguel, Nono et Berberath. Il approvisionnait Harry Thomas. Condamné une première fois à cinq cents francs d'amende, il ne tardait pas à reparaitre devant les tribunaux — toujours sous l'inculpation de vente de stupéfiants.

Au cours d'une perquisition dans une fumerie de la rue de Turin, qui réunissait des personnalités des mondes du Théâtre et des Lettres, le commissaire du quartier de l'Europe saisit d'importantes quantités de toxiques. Le magistrat arrêta le courtier Moriani et le garçon coiffeur Plassiat.

Ce dernier avoua qu'il servait d'intermédiaire entre la fumerie et le pharmacien Nardin. Propriétaire d'une officine située rue de Cléry, Nardin était en relations constantes avec tous les trafiquants de la rue de Cléry, Nardin était en relations avec les fournisseurs de la Grande Marcelle. Il fournissait Jarguel, Nono et Berberath. Il approvisionnait Harry Thomas. Condamné une première fois à cinq cents francs d'amende, il ne tardait pas à reparaitre devant les tribunaux — toujours sous l'inculpation de vente de stupéfiants.

Le coffre-fort était bien garni

Arrêté, une deuxième fois, en compagnie de Harry Thomas, il avoua qu'il avait vu, depuis janvier 1914, jusqu'en août 1915, la quantité énorme de 6963 grammes de cocaïne. Les magistrats le condamneront à deux mois de prison et 3.000 francs d'amende. Dans ses mémoires qu'il rédigeait, au jour le jour, Nardin écrivait :

Lundi, 75 francs de vente illicite. Si le procureur de la République avait des doutes, mardi 10, je ne suis pas un patriote. Ce n'est pas moi qui irai porter mon or à la Banque.

Détail amusant. Nardin avait un coffre-fort au Crédit Lyonnais. Quand les magistrats Pourvoiront, ils trouveront, avec stupeur, non pas des valeurs et des billets de banque, mais... de l'opium et de la cocaïne !

Nardin est au Dépôt. Trois autres complices sont inculpés. La justice a décidé, d'autre part, d'effectuer l'autopsie du corps de la Grande Marcelle. Saura-t-on jamais la vérité sur la fin mystérieuse de cette femme ?

Après l'affaire Chiffon, le scepticisme s'impose.

Léo POLDES.

La Presse et l'Union Sacrée

Une évolution de l'« Eclair »

Adversaire respecté pour sa courtoisie et son talent, M. Ernest Judet, directeur de « l'Eclair », n'en a pas moins été toujours considéré par les républicains d'extrême gauche comme un adversaire. Son rôle durant l'affaire Dreyfus, ses relations avec Léon XIII, dont il se fit le porte-parole, ses campagnes électorales, menées semble-t-il, d'accord avec les moines de « la Croix », et, tout récemment son acharnée défense de l'indépendable Benoit XV, donnaient à chacun le droit de le considérer comme le représentant dans la presse, de tout ce que les républicains combattent et doivent combattre.

« L'Eclair », abandonnerait-il cette attitude d'opposition intrinsèque ? Verrons-nous M. Ernest Judet employer son incontestable talent à d'autres tâches que celle qui consistait à entretenir les espérances déçues et à servir les espérances des césariens ?

On peut le croire, si l'on prend à la lettre un récent article donné par M. Ernest Judet à « l'Eclair ».

Rendant un dernier hommage à son ami, sénateur catholique, le comte Gramont, M. Ernest Judet le loue d'avoir compris que les querelles de parti n'ont plus de signification ni de but. Et il ajoute ce qui est très significatif semble-t-il :

« On approuvait et secondait énergiquement un mort dessein de consacrer « l'Eclair » à « cette immense tâche (le relèvement économique) qu'il y a à créer un centre d'informations, de conceptions, d'enseignements, quotidiens qui relèverait entre eux tous les « foyers du vaste mouvement... »

Et rappelle une conférence qu'il fit naguère à Nantes, M. Ernest Judet dit encore : « J'ai partiellement et à ma volonté ferme, non de changer les directions ordinaires du journal, mais de donner largement la meilleure place à tout ce qui augmente et maintient la collaboration des hommes, (l'union de nous entre dans de saines haines, dans de misérables polémiques.)

La loyauté de M. Ernest nous interdit de voir sous cette évolution une manœuvre pour retirer dans le camp libéral les troupes qui risqueraient de l'abandonner, dégoûtés par l'altitude du pape et par les excès de prosélytisme des prêtres et des sœurs pendant la guerre.

Si les industriels et les commerçants conservateurs qui semblent constituer la clientèle de l'Eclair, suivent sincèrement M. Ernest Judet dans l'évolution qu'il annonce, la tâche difficile des hommes d'Eclair qui auront, après la guerre, à rendre valide la patrie meurtrie par l'invasion, sera grandement facilitée. Il est à souhaiter que ces hommes d'Eclair rencontrent, au lieu d'adversaires irréductibles, acharnés à exploiter tout ce qui divise, des collaborateurs amicaux, heureux de mettre en évidence ce qui uni. — G. Cl.

TRIBUNE CORPORATIVE

Chez les Limonadiers-Restaurateurs

Heureux résultats

Le mouvement de revendication constaté, ces temps derniers, parmi les garçons limonadiers-restaurateurs, a recueilli de sérieux résultats.

Chez « Mollard » et à « Terminus Saint-Lazare », les frais ont été réduits de moitié.

Enfin le café du Centre, place de la République, a réduit le taux des frais et les garçons ne les paieront que s'ils font plus de 50 francs de recette.

Dans la Métallurgie

Que veut-on? Et où veut-on en venir?

Avant-hier, 25 mars, de 2 h. à 5 h. l'après-midi, grande réunion corporative, organisée par la Chambre syndicale ouvrière des Limonadiers-Restaurateurs.

L'un des Secrétaires: A. MERRHEIM.

Les grèves de la couture

Notre ami Millereau, secrétaire de la section syndicale des tailleurs pour dames, est intervenu, sur la demande des ouvriers, auprès de la direction de la maison Desplanches, 188, faubourg Saint-Martin.

CHEZ LES MITRONS

L'action est engagée

Je suis heureux de constater que les camarades boulangers ont répondu à l'appel du Syndicat. En effet, la première de nos réunions corporatives qui a eu lieu au 14^e arrondissement, rue du Château, a été un véritable succès.

Les Planches

AU GRAND-GUIGNOL

Un an après. — Le Masque. — Une rage d'amour. — Nuit blanche. — La Lanterne.

Le maire d'une cité provinciale est un fin politicien. Il sait l'art d'écarter l'électeur. S'il y a un gain de popularité nouvelle, il vient — pour éclairer la route — d'ornez sa demeure d'une somptueuse lanterne.

Courrier des Spectacles

A l'Opéra-Comique. — Ce soir, à 7 h. 1/2, Approche (Mlle Marthe Bernal, Mad. Mathieu, Mlle Broly, MM. Darnel, Vauris, Chasne et Mlle Pavloff).

Mardi prochain aura lieu une autre réunion à Puteaux, 10, avenue de la Défense, et jeudi également une autre, 30, boulevard de Clugny.

Fin du différend de la Maison Chamon

Les ouvriers de cette maison ont été reçus par M. Chamon lui-même. Le dernier manifeste sa surprise affirmant qu'il avait eu connaissance du différend en lisant le rôle public par le Bonnet Rouge. Il ajouta qu'il n'avait jamais eu l'intention de diminuer le salaire de ses ouvriers.

Correspondance Militaire

Un patriote révolutionnaire. — Vous touchez le 50^e centime, l'indemnité journalière de 2 fr. 50, c'est-à-dire vous êtes très bien payés, et crouchez tranquillement après l'appel du soir.

Groupes et Syndicats

Chambre syndicale des Tailleurs de pierre et ravauteurs. — Dimanche, 26 mars, à 9 heures, au siège, 60, rue Charlot, Assemblée générale extraordinaire.

CE SOIR

COMEDIE-FRANÇAISE. — 7 h. 3/4, La Marche Nuptiale. OPERA-COMIQUE. — 7 h. 30, Approche.

Dessinateurs-commis. — A 21 heures, à la permanence, Bourse du Travail. Chaussures. — A 21 heures, bureau 18, Bourse du Travail.

POUR LES REFUGIES

Une réunion de la Ligue des Droits de l'Homme. — Demain dimanche, à 2 heures et demie de l'après-midi, dans la Salle des Fêtes de la Mairie du 10^e arrondissement (rue du Faubourg-Saint-Martin, 72), grande réunion organisée par la Ligue des Droits de l'Homme.

De 14 heures à minuit

600^e jour de la guerre. — Communiqué de la nuit. En Argonne, à la suite de l'explosion d'une de nos mines à Vauquois, l'ennemi a attaqué et réussi à prendre pied un moment dans notre tranchée de première ligne.

Le dimanche sportif

Cyclisme. — Le Prix d'Avant-Propos de la F. A. S. (40^e année). — Demain, à 2 heures, sera donné le départ de cette épreuve organisée, par la France Athlétique et sportive.

Football-Association

COUPE NATIONALE (U.S.F.S.A.). — A. S. Coupe c. Stade Français, à 2 h. 30, au Chevalier, 7, rue Molitor, 177. U. S. A. Glichy c. C. A. S. Générale, à 2 h. 30, à Glichy, rue du Général-Hoguel.

Cross-Country

Cross des Ancêtres. — Organisé par notre confrère l'Auto, le cross des Ancêtres, réservé aux sportifs ayant dépassé la quarantaine, se disputera, pour la quatrième fois, demain matin, à Saint-Cloud, Trente-six concurrents ont répondu à l'appel des organisateurs et parmi eux figurent deux sexagénaires.

TOUS LES SPORTS

Nouvelles et Potins

M. Edmond Blanc s'est séparé de l'entraîneur Deuman qui, depuis plusieurs années, avait la direction de son écurie et qui remporta pour lui de nombreux succès. C'est l'ancien head-leader Wallon qui s'occupera désormais des pensionnaires de La Fouilleuse.

Communications

A l'Hôtel de la Société des Ingénieurs civils de France, 19, rue Beauchamp, M. Marius Richard, secrétaire général de l'Association française pour le développement de l'industrie nationale, traitera, le dimanche 26 mars, à 8 heures, un sujet d'actualité: La Revanche économique.

Le dimanche sportif

Cyclisme. — Le Prix d'Avant-Propos de la F. A. S. (40^e année). — Demain, à 2 heures, sera donné le départ de cette épreuve organisée, par la France Athlétique et sportive.

Football-Association

COUPE NATIONALE (U.S.F.S.A.). — A. S. Coupe c. Stade Français, à 2 h. 30, au Chevalier, 7, rue Molitor, 177. U. S. A. Glichy c. C. A. S. Générale, à 2 h. 30, à Glichy, rue du Général-Hoguel.

Cross-Country

Cross des Ancêtres. — Organisé par notre confrère l'Auto, le cross des Ancêtres, réservé aux sportifs ayant dépassé la quarantaine, se disputera, pour la quatrième fois, demain matin, à Saint-Cloud, Trente-six concurrents ont répondu à l'appel des organisateurs et parmi eux figurent deux sexagénaires.

Convocations Sportives

Club Sportif de la Jeunesse sportive du 3^e. — Patineurs. — A 8 heures, au Vel-D'Hiv, rue Nègrier. Football. — 1^{re} Première équipe: A 14 heures, au vestiaire Maison Viozai, quai du Halage, à Champigny, pour jouer le C. A. S. D. Deuxième équipe: A 15 heures, sortie du métro Vincennes, pour aller jouer le Perreux. Vestiaire: A la Cloche, 55, boulevard de Champigny, à Nogent-sur-Marne.

Communications

A l'Hôtel de la Société des Ingénieurs civils de France, 19, rue Beauchamp, M. Marius Richard, secrétaire général de l'Association française pour le développement de l'industrie nationale, traitera, le dimanche 26 mars, à 8 heures, un sujet d'actualité: La Revanche économique.

Le dimanche sportif

Cyclisme. — Le Prix d'Avant-Propos de la F. A. S. (40^e année). — Demain, à 2 heures, sera donné le départ de cette épreuve organisée, par la France Athlétique et sportive.

Football-Association

COUPE NATIONALE (U.S.F.S.A.). — A. S. Coupe c. Stade Français, à 2 h. 30, au Chevalier, 7, rue Molitor, 177. U. S. A. Glichy c. C. A. S. Générale, à 2 h. 30, à Glichy, rue du Général-Hoguel.

Cross-Country

Cross des Ancêtres. — Organisé par notre confrère l'Auto, le cross des Ancêtres, réservé aux sportifs ayant dépassé la quarantaine, se disputera, pour la quatrième fois, demain matin, à Saint-Cloud, Trente-six concurrents ont répondu à l'appel des organisateurs et parmi eux figurent deux sexagénaires.



NOUVEL AMBIGU. — Ma tante d'Honfleur. Mardi, jeudi, samedi, dimanche (matinée et soirée). 8 h. 30. Le Poilu, Hortense a dit 'J'm'en fous'. Bouffes-Parisiens. — Relâche. Cluny, 8 h. 30, Coquin de printemps!

MUSIC-HALLS, CONCERTS, CABARETS

CONCERT MAYOL. — Tel. Gut. 68-07. — Paul Ardot et Nina Myral dans les Dames du Palais Borghia ou L'Amour plus fort que la Haine, dans le célèbre humouriste, et F. Hertz. Les deux auteurs ont rivalisé d'esprit et de talent; mais l'interprétation fut sensationnelle avec Paul Ardot, Nina Myral, Vally, Bablot, tout Paris ira voir le Scrup-Basse-Charlante, qui fait partie de la distribution de l'opérette.

CHEZ SENGA

CHEZ SENGA, 25, rue Fontaine. — Tous les soirs à 8 h. 30, NINE PINSON, MEDY-ODETTE RICHARD et toute la troupe. Les jours à quatre heures Apéritif-Concert. Feuillet, 0 fr. 50.

TIVOLI CINEMA (14, rue de la Douane). Tel. 26-14. Tous les jours, matinée à 2 h. 30, soirée à 8 heures. Autour de la guerre. Actualités du jour le jour.

Arthritiques

vous êtes menacés... Rhumatismes, Goutte, Maux de reins, Gravelle, Arterio-Sclérose, Diabète, Albuminurie.

PETITES ANNONCES

ALIMENTATION. — VINS SUPERIEURS garantis naturels. Demandez les meilleures conditions à M. le Directeur du Domaine du Roc, Nîmes (Gard).

MARIAGES. — MARIAGES pour toutes cit. Mme Joubert, 55, rue des Pelitès-Ecuries. Tél.: Bergère-44-11.

DIVERS

TRAVAUX PHOTOGRAPHIQUES, artistiques et industriels. Développement et tirage. Travail rapide et soigné. Ecrire: Lemoine, 14, avenue des Gobelins, Paris.

OFFRES D'EMPLOIS

DEMANDE D'EMPLOIS. — JEUNE HOMME, 16 ans, très fort, demande place pour atelier auto. Cremer Jules, 20, rue Saint-Jacques, Paris (10^e).

ÉCHOS

A Cluny, ce soir, samedi à 8 h. 45, première (ce théâtre) de: Le fils surnaturel, comédie-bouffe en 3 actes, de MM. E. Grénot-Dancourt et Maurice Vaucaire.